

**N**OTRE CERCLE A maintenant atteint sa deuxième année de vie. Le 2 décembre 2015, pour commémorer la Bataille d'Austerlitz, nous n'étions qu'une quinzaine. En 2016, nous étions une centaine. Déjà nous préparons l'anniversaire de 2017. La conférence portera sur la Grande Armée, de Boulogne à la veille d'Austerlitz. Et nous projetons pour le printemps une sortie d'une journée, à la visite de lieux de Mémoire. Notre site est de plus en plus visité, vous y trouverez entre-autres, en mp3, de nombreuses musiques napoléoniennes.

[www.tholos.fr/napoleon.html](http://www.tholos.fr/napoleon.html)

[cerclenapoleon@tholos.fr](mailto:cerclenapoleon@tholos.fr)

*bibliographie :*

- Jomini, relation des dernières guerres
- Victoires et conquêtes des Français
- Montholon, Mémoires de Napoléon - tome 6
- Las Cases, Mémorial de Ste-Hélène
- Béraud, Bonaparte en Italie (merci pour les cartes)
- et plein de sites internet...

# CERCLE NAPOLÉONIEN

## JACQUES ALIBERT - LOUIS LEPIC

### MONTPELLIER

## LA BATAILLE DE RIVOLI

La bataille de Rivoli s'est déroulée les 14 et 15 janvier 1797 aux environs de Rivoli Veronese, dans le nord de l'Italie, entre les armées françaises et autrichiennes. Le but des Autrichiens est de délivrer Mantoue, qui est avec Vérone, l'une des deux clés de l'Italie du nord. Les Autrichiens pour libérer cette ville doivent passer par Rivoli, où Bonaparte a placé le général Joubert et dix mille hommes qui ont pour mission d'arrêter les vingt cinq mille hommes d'Alvinczy.

Le plateau de Rivoli, couvert à l'est par l'Adige et dans les autres directions par une série de collines faisant autant de points d'appui, est le verrou pour atteindre Mantoue en venant du nord.

**Clé de l'Italie du Nord,  
Mantoue est assiégée**



Alvinczy

Le général autrichien baron Josef Alvinczy von Borberek, déjà battu à Arcole par Bonaparte, trouvant que

cette dernière victoire avait été chancelante alors que les effectifs français étaient bien inférieurs aux siens (19 000 Autrichiens opposés à moins de 13 000 Français), décide d'attaquer pour soulager le général autrichien Wurmser, enfermé avec 14 000 hommes, 500 canons, et 17 000 fusils dans Mantoue assiégée par le général français Sérurier et deux divisions, 10 000 hommes, aux ordres des généraux Dallemagne et Dumas.

La situation devient de plus en plus critique dans cette ville : les vivres viennent à manquer, on mange les chevaux, les hôpitaux sont débordés, plus de 8000 soldats sont hospitalisés.

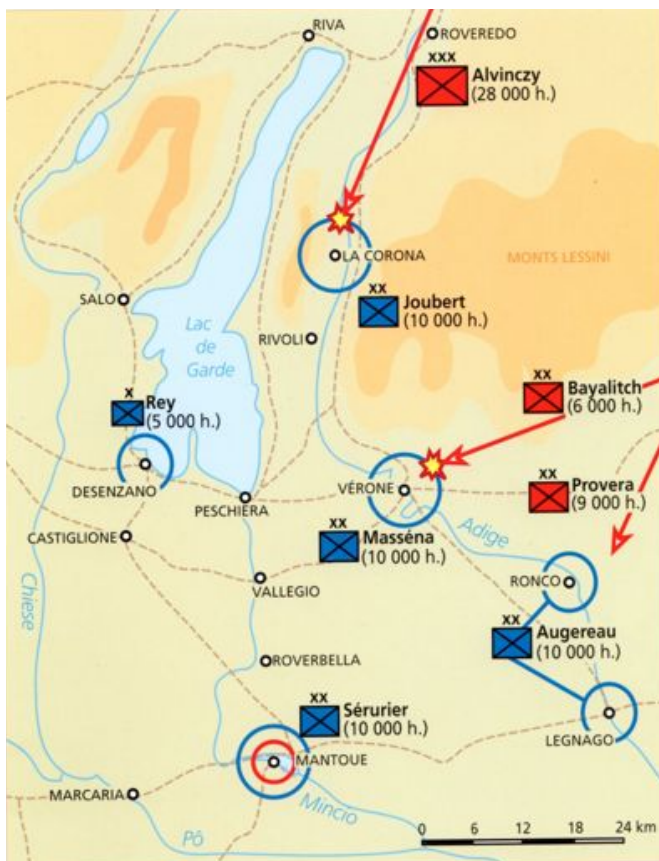
L'armée française d'Italie, négligée par son gouvernement, ne reçoit dans ses rangs que quelques bataillons fournis par le patriotisme reconnaissant des deux républiques cispadane et transpadane et deux demi-brigades d'infanterie, dont la 57<sup>e</sup>, venues de Provence, et un régiment de cavalerie. En tout pas plus de 7000 hommes.

Par contre, en Autriche, la réaction patriotique a permis de lever et de bien équiper 47 000 hommes. Le maréchal Alvinczi, renforcé par de nouvelles troupes : bataillons détachés de l'Allemagne, corps de milice organisés à Vienne, Croates et plusieurs compagnies de chasseurs tyroliens, faisant monter l'armée autrichienne, sans compter les

troupes renfermées avec Wurmser dans Mantoue, à plus de quarante-cinq mille hommes, se met en marche pour attaquer l'armée française.

Le but d'Alvinczy est, par une manœuvre de diversion en plaine, de forcer Bonaparte à laisser le gros de ses troupes dans la région de Vérone, alors qu'il attaquera par le nord, sur la rive orientale du lac de Garde. Mais Bonaparte sait, par un agent secret autrichien arrêté, porteur d'une dépêche pour Wurmser, que les Autrichiens allaient tout faire pour libérer Mantoue.

### La position des Français



Bonaparte a regroupé ses troupes à moins de trois jours de marche de la région de Mantoue, Rivoli et de Vérone et occupe lui-même une position centrale.

Il a ainsi positionné :

- Joubert (10 000 hommes) au nord, à Rivoli,
- Augereau (10 000 hommes) au sud-est, à Legnato,
- Sérurier (10 000 hommes) au sud, à Mantoue,
- Masséna (10 000 hommes) au centre, à Vérone.
- Rey (5000 hommes) est tenu en réserve à Desenzano, à l'est, sur les rives sud du lac de Garde.

### Les prémices de la bataille de Rivoli, du 8 au 13 janvier 1797

• Le 8 janvier 1797, Bonaparte apprend que les avant-postes d'Augereau, au sud-est, sont attaqués par les Autrichiens du général Provera à Legnano.

Bonaparte est malade, fiévreux et épuisé par ces neuf derniers mois de campagnes. il rejoint son quartier général de Roverbella, au nord de Mantoue. Il envoie Masséna à San Michele, près de Vérone, qui repousse facilement les Autrichiens arrivés à son contact et fait 900 prisonniers.

Mais Augereau, au sud-est, continue de l'informer sur une forte concentration autrichienne...

• Le 9 janvier, Bonaparte ne bouge pas. Ou est l'axe principal d'attaque des Autrichiens ? Par l'est, dans la plaine vers Vérone ? Ou au nord, vers Rivoli ?

Le 10, Bonaparte est à Bologne. Il semble toujours hésiter sur la conduite à tenir. Joubert, au nord, indique que tout est tranquille de son côté. Augereau adresse des nouvelles alarmantes du sud-est, mais pour autant Bonaparte ne réagit pas. En effet, à Vérone, il a reçu un espion. Les plans autrichiens qu'il a pu consulter indiquent que l'attaque principale se portera bien au nord, sur Joubert.

• Le 11, Bonaparte tient sa décision. Il donne l'ordre à un de ses agents d'informer les Autrichiens qu'il est occupé du côté de Bologne et que Joubert dispose tout au plus avec lui de moins de 10 000 hommes démoralisés.

• Le 12, Bonaparte est à Vérone.

• Le 13, Joubert, au nord, signale qu'il a été attaqué par des forces bien supérieures en nombre.





Bonaparte, qui a toute confiance dans ce général de grand talent, est conscient que perdre le plateau de Rivoli, c'est aussi perdre la partie. Lorsqu'il reçoit de ce dernier un message lui annonçant qu'il a été obligé de se replier, il sait désormais avec certitude qu'il a bien prévu la ruse des Autrichiens. Aussitôt il envoie à Joubert un officier d'état-major apportant la nouvelle de sa prochaine arrivée et l'ordre de tenir ferme, en avant du plateau de Rivoli.

En apprenant les consignes et les mouvements de Bonaparte, Joubert, qui avait poursuivi sa retraite, fait demi-tour et réoccupe le plateau de Rivoli. C'est là qu'il est rejoint par Bonaparte, accompagné de Berthier, dans la nuit hivernale du 13 au 14 janvier. Il est alors 3 heures du matin. Il fait froid, mais le temps s'est levé. La lune éclaire tout le paysage. Les Français observent les bivouacs ennemis. D'un commun accord, Joubert et Bonaparte jugent que l'attaque autrichienne n'aura pas lieu avant le matin, ce qui doit laisser le temps aux renforts français d'arriver.



Dans le même temps, Bonaparte rassemble toutes les unités disponibles, soit environ 19 000 hommes, y compris les troupes de Masséna et la réserve de Rey, et leur impose une marche forcée vers Rivoli.

La division Masséna marchera sans repos, toute la nuit, dans le froid intense, sur des chemins enneigés, pour rejoindre le plateau de Rivoli.

Au nord du champ de bataille, la chapelle San Marco va représenter un point-clé. Les Français reprennent la position perdue la nuit précédente en accrochant très vivement les croates de l'autrichien Ocskay. Ils vont ainsi empêcher les troupes autrichiennes présentes sur le plateau de faire leur jonction avec celles arrivant le long de l'Adige.

Bonaparte a jugé que le corps autrichien qui marche sur Vérone n'est que secondaire, mais doit néanmoins être stoppé. Il confie cette mission à Augerau. Celui-ci doit harceler l'ennemi, mais ne pas s'engager sérieusement s'il a affaire à des forces trop importantes.

### Le plan autrichien

De son côté, le général autrichien Alvinczy ne se doute pas instant du mouvement français. Il est plein de confiance dans sa ruse dans la plaine, et compte attaquer Joubert à Rivoli dès le lendemain avec ses 28 000 hommes. Certain de sa surprise et de son avantage numérique il espère, conformément à son plan initial, bousculer complètement les Français et ainsi les forcer à lever le siège de Mantoue.

Alvinczy a divisé ses troupes, pour prendre en étau les Français.

- A sa droite, il envoie le général Lusignan plein sud, pour qu'il puisse tourner les arrières français en se rabattant vers l'est une fois les avoir dépassés.
- Au centre, sur le plateau, les généraux Liptay (5 bataillons), Knoblos (6 bataillons), Ocskay (5 bataillons) et Quasdanowich (9 bataillons, les seuls à avoir de la cavalerie et de l'artillerie) doivent enfoncer la petite armée de Joubert. Ensuite ils doivent faire cap au sud pour prendre, avec l'aide des 9000 hommes de Provera, Augerau en tenaille.
- A sa gauche, le Prince de Reuss (6 bataillons) doit descendre la vallée sur la rive droite de l'Adige et, en pivotant vers l'ouest, rejoindre Lusignan et couper complètement la retraite des Français.
- Tout à gauche, le général Wukasowich, avec cinq bataillons et un escadron, descend en longeant la rive gauche de l'Adige.

Mais les instructions envoyées par Alvinczy sont compliquées, voire obscures, et tellement sujettes à interprétation que les généraux autrichiens auront toutes les difficultés et donc l'incapacité de coordonner leur attaque du plateau de Rivoli.

## L'assaut autrichien

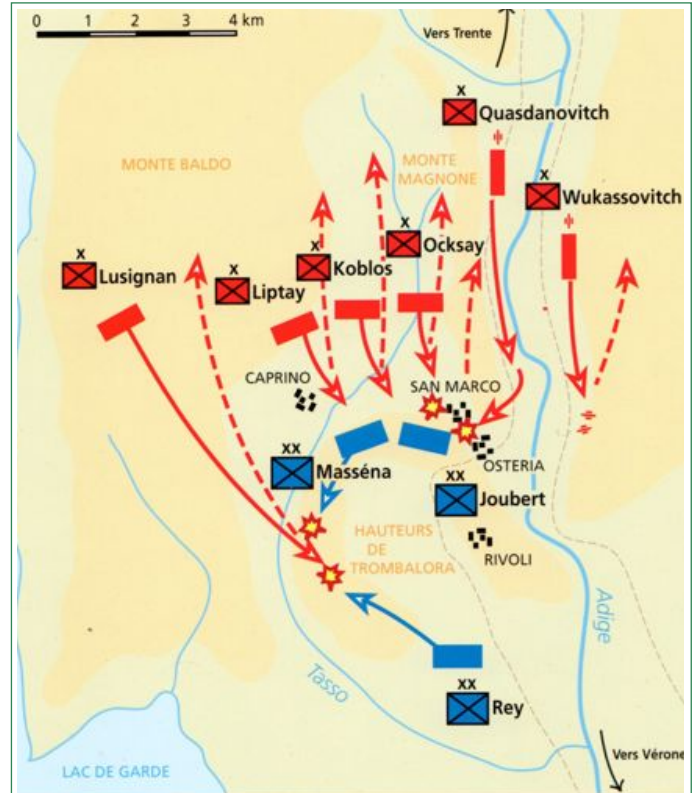
• 7 heures du matin

A l'extrême-gauche, la colonne du général Lusignan, chargée de prendre par le flanc l'armée française, a été retardée dans sa marche dans des chemins difficiles et obstrués par la neige, qui tombait en abondance depuis le 10. Elle est positionnée sur le versant occidental du Monte-Baldo et charge du côté ouest du plateau de Rivoli.

A gauche, le général autrichien Liptay attaque les hauteurs du mont Tombarola, tenues par le général Sandos. Dès le début de l'engagement, Sandos est blessé à mort. Ses soldats refluent en masse.

Au centre, les deux généraux autrichiens Knoblos et Oksay ont pour objectif la chapelle et le village de San Marco. Les troupes du général Vial tiennent le plateau. Les Français s'accrochent mais voient rapidement leurs munitions s'épuiser.

Leur situation est très risquée, voire critique, d'autant que à droite, ce sont les troupes des généraux autrichiens Quasdanovitch, et avec lui toute la cavalerie et toute l'artillerie autrichiennes, et Wukassnovitch qui tentent de contourner pour leur bloquer toute retraite.



• 9 heures 30

Le général autrichien Alvinczy, avec son plan complexe reposant sur l'attaque par six colonnes, pense avoir la partie gagnée.

Mais au même instant, les premières troupes de Masséna, qui avaient marché toute la nuit, artillerie en tête, sur des routes couvertes de neige et verglacées, viennent au secours des troupes de Vial, qui, reprenant leur courage, chargent les Autrichiens à la baïonnette. Le général Joubert attaque lui-même, un fusil à la main, à la tête d'un peloton.

• Midi

Les troupes de Masséna sont toutes engagées sur le terrain. Le village de San Marco est repris. Les Autrichiens, devant l'étroitesse des chemins pris pour marcher sur Rivoli, ne peuvent se déployer convenablement. Leur surnombre n'est pas un atout. Les Français se battent tous comme des diables, du simple fantassin, grenadier, chasseur, voltigeur, ou tirailleur, au général.

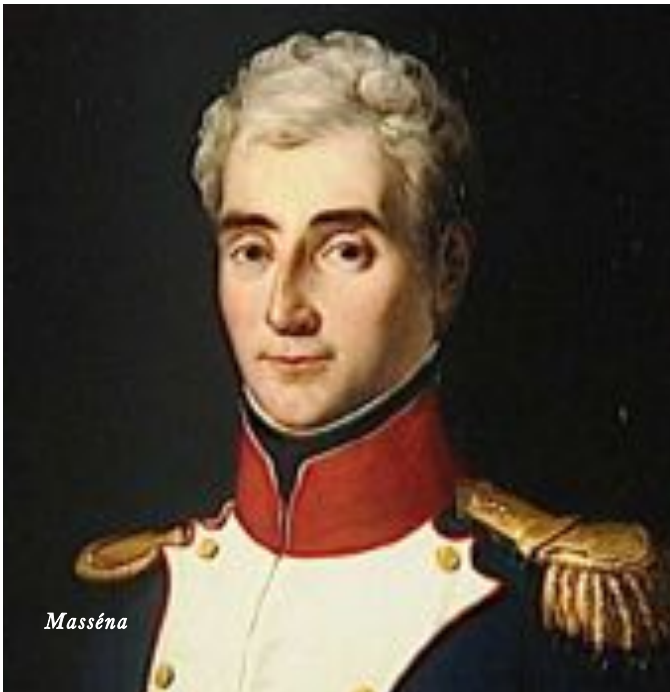
Bonaparte lui-même a un cheval tué sous lui. La cavalerie, emmenée par le chef de brigade Leclerc, finit de mettre en déroute le centre autrichien.



Au sud du plateau, les maigres effectifs du général Brune résistent comme ils le peuvent à l'attaque du général Lusignan, qui avait pour ordre de prendre les Français en tenaille.

• 15 heures

Le général Rey et son corps de réserve, très au sud du plateau de Rivoli, montent vers le nord et appuient les troupes du général Brune.



Masséna charge les Autrichiens à la baïonnette. Ensemble, avec l'aide des canons du général Monnier, ils écrasent la colonne de Lusignan.

Un bon millier d'Autrichiens fuyant en débâcle vers l'ouest est fait prisonnier par le capitaine français, René (futur général, qui trouvera une mort atroce en Espagne), à la tête d'une cinquantaine d'hommes.

Sur le plateau de Rivoli, Bonaparte sent qu'il tient en main la Victoire.

Lasalle, tout juste vingt et un ans, est déjà chef d'escadron du 22<sup>e</sup> chasseurs à cheval. Il est désigné pour stopper la progression des colonnes autrichiennes sur la droite. Avec 26 chasseurs, il lance la charge et refoule les assaillants au bas de la pente. Puis, avec ses deux cents hussards, il capture un bataillon autrichien au complet.

La légende raconte qu'à la fin de la bataille de Rivoli, un Lasalle épuisé se présente à Bonaparte qui, dési-



gnant au sol les drapeaux pris à l'ennemi, lui dit : «couche-toi dessus, tu l'as bien mérité».

Alvinczy voit l'armée autrichienne se décomposer et s'enfuir comme elle le peut. La débâcle est totale dans les rangs autrichiens.



## La bataille de Rivoli : l'épilogue...

A 17 heures, la déroute de l'armée autrichienne est presque consommée. Le plan d'Alvinczy, totalement déjoué par Bonaparte, a complètement échoué. Mais plus au sud, l'autrichien Provera, qui ignore tout de la déroute de son chef, a poursuivi le plan prévu, passé l'Adige et opère désormais son mouvement sur Mantoue.

Bonaparte décide de laisser à Joubert, avec 15 000 hommes, le soin d'exploiter le lendemain, 15 janvier, la victoire de Rivoli. Il prend la tête de la division Masséna, qui après sa marche nocturne dans la neige et sa journée de combat, n'a eu droit qu'à une demi-nuit de repos, et, sans attendre, se rabat sur Mantoue. En effet Sérurier n'avait plus grand-monde pour soutenir le siège, une grosse partie de son armée ayant été incorporée à celle de Masséna

Le 16 janvier, il est devant Wurmser dans les faubourgs de la ville. C'est la bataille dite de la Favorite. Wurmser, à nouveau défait, se retire une fois de plus dans Mantoue où il capitulera finalement le 2 février après neuf mois de siège, abandonnant à son vainqueur 1550 canons et 60 drapeaux, qu'Augereau se chargera de porter au Directoire. Napoléon accordera aux derniers défenseurs le droit de se replier avec les honneurs

Bonaparte ne manquera pas de souligner la valeur de ses hommes en écrivant au Directoire : «Les soldats

de l'armée d'Italie ont surpassé la rapidité, tant vantée, des légions de César». Il a raison : en quatre jours, les troupes de Masséna auront marché plus de cent cinquante kilomètres et remporté pas moins de deux victoires.

Bonaparte, dans son rapport au directoire, demande le grade de général de division pour le général Victor; celui de général de brigade pour l'adjutant-général Vaux; et signale, comme s'étant particulièrement distingués, les généraux Brune, Vial, Bon, l'adjutant-général Argool, les chefs de brigade Destain, Marquis, Fournesy.

Il proclame : «toutes les demi-brigades se sont couvertes de gloire, et spécialement les trente-deuxième, cinquante-septième et dix-huitième, que commandait le général Masséna, et qui, en trois jours, ont battu l'ennemi à San-Michele, près Verone, à Rivoli, et sous Mantoue. Les légions romaines faisaient, dit-on, vingt-quatre milles par jour, les soldats français en font trente, et se battent dans l'intervalle».

Après Rivoli, Masséna sera désormais «l'enfant chéri de la victoire» (en fait, selon un rapport de Berthier, Bonaparte aurait plutôt dit «enfant gâté de la victoire»...) et sera nommé Duc de Rivoli.

Plus tard, Napoléon évoquera cette journée en disant : «c'est Masséna, Joubert, Lasalle et moi qui avons gagné la bataille de Rivoli»...

